

“ Craignons, mes frères, leur dit-il, que cette victoire dont vous vous êtes rendus indignes par votre conduite, ne soit la dernière que le Seigneur vous accorde, si vous n’en usez pas chrétiennement. Craignez qu’il ne se serve de nos ennemis mêmes pour nous humilier et nous perdre, si nous refusons de nous convertir. Désarmons son bras par notre pénitence, tâchons de fléchir sa colère par nos larmes ; observons ses lois et ses commandements et servons le avec toute la fidélité dont nous sommes capables.”

“ Loin de se conformer à des invitations si sages, les citoyens de Villemarie, pendant l’hiver qui suivit, continuèrent à marcher dans leurs voies. Jamais on ne vit plus de luxe dans les habits malgré la misère du temps ; jamais plus de fraudes, plus d’injustices, plus de scandales. Au printemps de 1759, le prédicateur déjà cité, prêchant de nouveau dans la même église parlait en ces termes :

“ Au lieu de nous repentir de nos anciens péchés, nous en commettons tous les jours de nouveaux et nous nous obstinons à persévérer dans nos désordres.—“ Parce que vous m’avez abandonné, dit le Seigneur, le glaive ne sortira point de vos mains. Les cieus ne répandront plus sur vous leurs salutaires influences ; la terre, maudite dans votre péché, ne sera plus qu’une terre stérile et ingrate.—Ne nous en prenons donc qu’à nous mêmes dans les calamités qui nous affligent. Ce sont nos péchés qui ont allumé le feu de la guerre, qui ont distillé parmi nous le venin des maladies contagieuses qui ont enlevé à cette colonie tant de bons habitants et aux troupes tant de généreux défenseurs de la patrie. Ce sont nos péchés qui ont causé parmi nous cette disette générale qui nous réduit à la misère où nous nous voyons ; et le comble de notre malheur, c’est que dans notre affliction nous ne pensons point à revenir à Dieu, et qu’au lieu de l’apaiser par une sincère et véritable pénitence, nous l’irritons tous les jours par de nouvelles prévarications. Vous vous effrayez, et peut-être trop, à la vue du danger qui vous menace. Vous craignez de tomber entre les mains d’un ennemi puissant, et vous ne pensez pas que vous êtes vous-mêmes vos plus cruels ennemis, les artisans de vos propres maux. Vous êtes tranquilles sur ce qui devrait être le plus juste sujet de vos craintes et de vos alarmes. Vous pleurez sur vos misères et sur vos malheurs, et vous ne pleurez pas vos péchés qui vous les attirent. Allez, allez à la source du mal, ôtez l’iniquité du milieu de vous, faites cesser vos désordres. . . . N’avez vous pas lieu de craindre que le Seigneur ne vous livre aussi vous-mêmes entre les mains de vos ennemis, qu’il ne vous fasse souffrir de leur part les plus durs traitements et qu’il ne se venge, par leurs mains, de toutes les offenses qu’il a reçues et qu’il reçoit encore tous les jours de votre part ? ”